

**CONDITIONS:**

Le *Bourru* paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance nous les vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

BERTHELOT ET STE-MARIE,  
No. 36 Rue St-Charles, Longueuil.

LE BOURRU, Longueuil 29 Août 1885

**LES FRANÇAIS A MONTREAL.**

Messieurs les délégués français ont visité cette semaine la ville de Montréal, mais malheureusement le *Bourru* n'était pas là pour leur servir de cicérone et leur donner des détails sur les places d'intérêt de métropole.

Il les aurait conduits dans l'île Sainte-Hélène et là il leur aurait montré l'ancienne résidence de Napoléon I, la maison de son géolier, Sir Hudson Lowe, le cimetière de Longwood, etc.

Le *Bourru* leur aurait fait admirer la statue de Jacques Cartier, érigée sur la place du nom, près de l'hôtel-de-ville.

Les délégués français sont partis sans avoir vu la flotte canadienne, mouillée dans notre port sous le commandement de l'amiral Jos Vincent, le rouleau à vapeur de la corporation, la cantine de Joe Beef, le magasin de Paquette sur la rue St-Laurent qui ne ferme pas à huit heures, le chapeau du général Middleton qui a un trou, le fer à repasser du capitaine Chagnon, le costume de zouave de M. Ernest Lavigne, et une foule d'autres curiosités.

Les délégués ont visité le bureau de santé et y ont vu le portrait de la première femme canadienne-française qui a été vaccinée.



Dans la salle du Club de Chasse et de pêche, M. Boyer montre aux visiteurs français le maskinongé de 71 livres pris



par l'échevin Beausoleil.

Ils ont eu l'occasion le même jour de voir M. Bonneville le célèbre tireur



canadien et le offre-fort du département de la police qui a été volé d'une couple de mille piastres.

Le *Bourru* donne aujourd'hui à ses lecteurs les portraits des principaux délégués français d'après des photographies prises par des artistes de Montréal.



M. G. de Molinari, président de la commission.



M. Dimanche, cousin de M. Monday, de la rue Notre-Dame.



M. le comte Charles de Bourguin. Les délégués ont admiré les grandes industries et les institutions financières de Montréal. La plupart se sont décidés à venir se fixer dans la métropole.

M. Agostini a acheté 2,000 billets de la loterie du Sacré Cœur pour les vendre à Paris.

M. Poinault doit se lancer dans la manufacture des souliers de "bou" qu'il exportera en France par milliers.

M. Acquéria se propose d'introduire à Paris les préparations chimiques de M. Brault, du village Saint-Jean Baptiste, la rostracina, la chiarda, etc.

Le baron d'Astre de Landsberg a l'intention d'investir un capital considérable dans la fabrication de la tire, l'industrie la plus lucrative qui existe au Canada.

Une société en commandite a été formée par une dizaine de délégués pour vendre l'hiver prochain du charbon à la "minotte."

Avant de partir de Montréal, M. Turet Pognet se mesurera au Mechanic's Hall avec Gus. Lambert, pour le titre de champion des tireurs de poignet.

**DU PERROUZEL.**

Si le grand Restaurant Duperrouzel n'existait pas à Montréal, il faudrait l'inventer, sinon il y aurait un épouvantable cataclysme dans le monde des gourmets. Lorsque le *Bourru* jette les yeux sur le menu du grand Duperrouzel il ne peut s'empêcher de rêver. Il se trouve en présence de la cuisine idéale. Madame Duperrouzel sait initier le public aux raffinements les plus délicats de l'art culinaire qui pour elle n'a jamais dit son dernier mot. Au restaurant Duperrouzel No. 1629, rue Notre-Dame les gourmets sont toujours sûrs de trouver les primeurs des saisons, les gibiers et poissons les plus rares. Nous ne parlons pas des vins, car chacun sait que sa cave contient des importations spéciales. Les membres les plus éminents de la politique, de la magistrature, du clergé et du barreau patronisent cet établissement.

Petit dialogue à la porte du cirque de Barnum.

— Monsieur, voilà plusieurs fois que je vous entends parler de l'homme-canon; seriez-vous assez bon pour me dire ce que c'est?

— Très volontiers, monsieur; c'est fort simple. Figurez-vous au centre de l'arène, un homme à côté d'une pièce de douze; on charge l'homme et le coup part.

— C'est bien ce que j'avais pensé, reprend l'autre; mais par où le charge-t-on?

La jolie Z... en a assez des soupirs du poète Y... Il paraît que ce dernier avait épuisé toutes les formules de l'hyperbole.

L'autre soir, Mlle Z... racontait à un camarade:

— Figure toi qu'il m'appelait son soleil, son étoile. Ça m'allait encore, mais tout à l'heure il m'a appelée "sa petite lampe d'albâtre."

— Alors, répliqua la camarade, tu as filé!

On est à table en famille.

M. Bésé, qui a six ans, interromp tout à coup conversation.

— Papa, quelle différence y a-t-il donc entre une femme à la mode et un bouf à la mode?

— Il y a cette différence, répond gravement le père, que le bouf s'accommode aux carottes, tandis que la femme les tire.

Conversations entre deux bésés:  
— Oh! mon papa à moi a une belle maison à la campagne couverte d'ardoises.  
— Celle de mon papa est bien plus jolie. J'entendais tout à l'heure le notaire dire qu'elle était couverte d'hypothèques.

Le docteur Purgernaide est appelé auprès d'un petit enfant malade.

Après avoir osulté le bébé, il se met à bavarder, raconte l'histoire du jour, puis se rappelant un rendez-vous pressant, rédige en toute hâte son ordonnance:

"Pas de soucis, pas de préoccupations; pas de café, pas d'alcool; gymnastique, distractions; fumer avec modération."

**BOURRADES ET GRIMACES.**

Les médecins les plus en renom de la ville ont déclaré par la voie des journaux qu'ils ne faisaient pas vacciner leurs enfants.

Les journaux anglais prêchent une croisade en faveur de la vaccination compulsive et ils sèment la terreur parmi les habitants.

Le *Bourru* croit que la picote n'exerce pas plus de ravages cette année qu'en 1872; les statistiques sont là pour prouver le fait.

Messieurs les anglais dans le conseil de ville ont décrété que le cirque de Barnum n'aurait pas la permission de donner des représentations à Montréal, probablement parce que Jumbo n'a pas été vacciné. Ils disent qu'ils prohiberont les représentations théâtrales, les excursions et tous les partis de plaisir et qu'ils feront fermer les églises.

C'est un peu fort, messieurs les anglais. Ne poussez pas les choses trop loin, car les canayens pourront bien "Kicker."

Il y aura des élections municipales l'hiver prochain et les échevins qui voteront en faveur des suggestions des Anglais du maire Beaugraud, pourront fort bien perdre leurs sièges.

Le *Bourru* n'est pas du tout satisfait de la manière dont on a décoré l'intérieur de l'hôtel-de-ville pour recevoir les touristes Français.

Il y a un "boute" pour se servir des draperies défraîchies et ratatinées que le public a vu sur le terrain de l'exposition il y a deux ans pour le carusel du roi Boisseau. Ces mêmes draperies ont orné le Drill Shed pour la réception de Sir John, elles ont aussi fait partie des décorations de la rue Notre-Dame pour la réception des volontaires du Nord-Ouest et pendant une semaine elles ont été